

Cyrille COSTES

Jean-Michel

FERRAND

et ses bâtons de Maréchal



Préambule

70 ans et toutes ses dents !

Le vendredi 2 février prochain, il sera à Rodez. Accompagné de ses 2 copains licenciés comme lui à Aussonne (Haute-Garonne), « Coco » Lagarde et Serge Autebon, il viendra disputer la finale du Challenge triplettes vétérans organisé par l'Amicale des Sociétés de Rodez. Qu'est-ce qui pousse ce jeune septuagénaire qui a quasiment tout gagné à pétanque à avaler encore et toujours des kilomètres pour s'adonner à sa passion ? Que peut-il vraiment apporter à des partenaires que l'on a connus plus motivés et surtout beaucoup plus brillants et efficaces. Jean-Michel Ferrand, c'est de lui dont il s'agit, a lui aussi sans doute connu des formes plus grandes. Parce qu'il est pointeur, mais surtout parce qu'il est compétiteur et accrocheur dans l'âme, il va encore et toujours essayer de dompter les parfois imprévisibles terrains des halls René-Blanc de Rodez. Prêt, tel un renard des surfaces, à saisir la moindre occasion et à transformer toutes les opportunités qui se présenteront. Et oui, on est n'est pas Toulousain pour rien. Retour sur une carrière de plus d'un demi-siècle de celui qui peut se targuer d'avoir participé à plus de 20 Championnats de France pour, à l'arrivée, deux couronnes nationales. Ou plutôt deux bâtons de Maréchal... Ferrand.



Finaliste du Challenge triplettes Vétérans à Rodez

Jean-Michel Ferrand, le postier qui arrive à l'heure

A 70 ans, le pointeur de l'équipe toulousaine formée avec « Coco » Lagarde et Serge Autebon sera présent le 2 février prochain à Rodez pour y disputer la finale du Challenge Triplettes Vétérans organisée par l'Amicale des Sociétés du Rodez. Sans tambour ni trompette mais sans doute non sans ambition. Retour sur une longue carrière au riche palmarès.

Sous des faux-airs de joueur discret et sans véritable envergure, Jean-Michel Ferrand est passé maître dans l'art de bien cacher son jeu. Cet ancien tireur devenu pointeur cache derrière une attitude presque nonchalante un caractère bien trempé et un esprit compétiteur qui font de lui un des plus beaux palmarès de la pétanque française. Icône de la pétanque dite à l'ancienne, de la pétanque stratégiquement réfléchie, de la pétanque qui sait s'adapter tant à la forme du moment qu'à celle de ses adversaires, de la pétanque qui pense à gagner avant de vouloir époustoufler, de la pétanque qui est tout sauf une offensive à tout va, cet amoureux du sport rugby croit aux valeurs de solidarité qui doivent être celles d'un sport collectif. Or, pour lui, la pétanque est d'abord un sport d'équipe avant d'être une discipline individuelle. Ce qui explique sans doute son fort degré d'exigence envers lui mais aussi envers ses partenaires. Et oui, ce n'est pas toujours un marrant « Le » Ferrand. Autant il sait arborer un sourire affable quand les affaires vont plutôt bien, autant il ne se gêne pas pour dire haut et fort ce qu'il pense quand il n'est pas d'accord sur les façon de voir ou de jouer de ses partenaires. Bref, vous l'aurez compris, sa mine des bons ou mauvais jours en fait le meilleur des tableaux de marque de la partie qu'il est en train de jouer.

Un postier devenu homme d'affaires puis rentier

Postier de métier, Jean-Michel Ferrand a très vite pris les bonnes habitudes. Celles d'arriver à bon port et si possible à l'heure. Comme tout courrier qui se respecte. Mais son allure débonnaire cache sans doute de sacrées ambitions. La Poste, ça va mais un certain temps seulement. En l'an 2000, changement de siècle mais surtout de statut. L'homme quitte sa tenue de postier pour enfiler celle de propriétaire. Et pas de n'importe quoi. A 47 ans, il devient co-propriétaire, aux côtés d'un certain « Coco » Lagarde, du restaurant toulousain « *La Taverne Bavaroise* ». Ou quand une célèbre doublette devient gérante d'un des plus célèbres établissements de la Ville Rose. L'aventure durera plus de 15 ans et quand on lui demande, dans un énième interview accordé à la presse, quel est son métier, l'homme d'affaires répond... rentier.

« Homme des années 80 mais homme qui va parvenir à ses fins... »

Jean-Michel Ferrand a toujours été en avance. Tant pour tomber les cheveux que pour être tout en haut de l'affiche. Les Championnats de France, il n'a pas attendu d'être senior pour y participer. Celui qui affiche aujourd'hui plus de 20 participations à ces compétitions majeures y a goûté dès la catégorie juniors. En 1971, il est même Champion de Ligue à Millau avec Michel Villamor et un certain... Serge Autebon. Tiens, tiens, celui-là même avec lequel il va se pointer, ce 2 février, à Rodez pour y disputer la finale de ce challenge vétérans. Plus d'un demi-siècle plus tard, s'afficher encore et toujours avec le même partenaire, si ça ne s'appelle pas de la fidélité et de la complicité... Ses premiers titres seniors, il va les obtenir à la fin des années 70 en catégorie « Corporatif ». Avec ses partenaires Guy Zanon et Jean Barbey dit « *Le Baron* », il est en effet quadruple Champion de Haute-Garonne en 1978, 1979, 1980 et 1981.



Les 30 juin et 1er juillet 1979, Jean-Michel Ferrand (ici à gauche) participe avec ses partenaires Jean Barbey (au centre) et Guy Zanon (à droite) à la 2e Coupe de France corporative à Saint-Quentin. A 26 ans, le front déjà bien dégarni mais la célèbre moustache, elle, est déjà là.

En 1983, avec un Daniel Déjean qui est son aîné de 12 ans et qui a déjà été sacré Champion de France tête-à-tête sous les couleurs ariégeoises en 1957, il s'empare du titre de Champion de Haute-Garonne doublettes en jeu provençal. L'équipe n'entend pas en rester là. L'année suivante, le duo devient trio en embauchant un certain « Coco » Lagarde. La triplette est à deux doigts de devenir tiercé gagnant puisque les 3 hommes sont battus en finale du Championnat de France 1984 à Bastia contre Fazzino, Voisin et Rochelet. Ce titre de Vice-Champions triplettes, aussi frustrant soit-il, leur ouvre grand les portes du Championnat du Monde disputé cette année-là aux Pays-Bas. A Rotterdam, les Toulousains malins montent sur la 3e marche du podium mais ne semblent pourtant pas déborder d'enthousiasme comme en témoigne la photo ci-dessous.



Du canal du Midi à ceux d'Amsterdam – même si la compétition se déroule à Rotterdam -, les Toulousains apparaissent, ici à l'heure de se mettre à table, plus sereins que véritablement démonstratifs. Dans ce Championnat du Monde 1984, ils vont pourtant remporter la petite finale synonyme de 3e marche du podium mondial. Une sacrée performance qui ne va pas rester sans lendemains, victorieux ceux-là.

La dimension mondiale, les Toulousains semblent y avoir pris goût. Alors qu'ils échouent en demi-finale du Championnat de France 1985 au Bourget face aux futurs Champions de Seine-et-Marne Choupay, Bideau et Lopeze, ils remportent la même année les Jeux Mondiaux à Londres, deuxièmes du nom, en battant en finale la triplette italienne composée de Napolitano, Meo et Ribero. Une victoire qui place les Toulousains sur le toit du Monde !

2e Jeux Mondiaux en 1985 à Londres

Grand Chelem à... Wimbledon !

Dans un week-end qui n'a pas eu de britannique que le nom, les terrains d'origine sont vite devenus impraticables. D'où le transfert de la compétition sur cette herbe si verte qui fait la réputation de nos amis British. Le tout à quelque 40 kilomètres de Londres, lieu de ces Jeux Mondiaux.

Les Jeux Mondiaux, c'était une compétition ouverte aux fédérations de sports non olympiques. Cet été 1985, 26 disciplines dont la pétanque avaient ainsi rendez-vous à Londres, site d'accueil de cette 2e édition des Jeux Mondiaux. Six Nations étaient présentes (Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Italie, Monaco et France) pour une compétition qui s'est déroulée du 25 juillet au 4 août. En plein cœur de l'été, il n'y eut finalement qu'un seul grand absent, le soleil estival. Grâce à leur 3e place au Championnat du Monde 1984, les Toulousains Ferrand, Dejean et Lagarde avaient gagné le droit de représenter la France. Ces gens du Sud ne s'attendaient sûrement pas à avoir droit à de telles intempéries. La pluie, certains jours permanente, a vite transformé les terrains du stade du Cophall à Londres en véritable bournier. D'où la décision des organisateurs de transférer la compétition, à une quarantaine de kilomètres de Londres, dans la cour du Royal Holloway College. De toutes autres conditions de jeu attendaient alors nos Toulousains jusque-là invaincus puisque vainqueurs successifs de la Grande-Bretagne, de la Belgique et des Pays-Bas. De la terre parisienne de Roland-Garros au gazon britannique de Wimbledon, il n'y eut qu'un pas que la triplette Ferrand – Lagarde – Dejean sut bien négocier, comme en témoigne sa quatrième victoire face à Monaco. Dans ces conditions, la 5e et dernière partie comptait pour du beurre. La preuve, malgré une défaite face à l'Italie, la France gagnait le droit de disputer la finale de ces Jeux Mondiaux face à... l'Italie.



Ferrand, Dejean et Lagarde aux côtés de messieurs Piot, secrétaire général de la FFPJP, Calastrenc, président du CD 31, et Bernard, président de la FFPJP.

Ferrand, un juste milieu

France / Italie, acte II. Sur le gazon qui a rendu célèbre le tournoi de Wimbledon, l'heure était donc à la revanche pour la triplète française. Ferrand et compagnie ont pourtant eu du mal à entrer dans cette finale. Jusqu'à être mené 2 à 7. Les jeunes Toulousains vont alors faire appel à leur métier et à l'expérience du haut niveau. Chamboulement de la formation avec les 3 joueurs qui changent de postes. Le tirer « Coco » Lagarde bascule à l'appoint. Le milieu Dejean prend le tir. Et le pointeur Ferrand glisse au milieu. Complicité, complémentarité et solidarité ne tardent pas porter leur fruit. En 3 mènes de 4, 4 et 2 points, les Français renversent en effet la finale, s'imposent finalement sans coup férir (13 à 7) et se donnent le droit d'accrocher à leurs cous la médaille d'or de cette 2e édition ds Jeux Mondiaux.

Jeu, carreau et match, signé Daniel Dejean

Si le président de la FFPJP, Henri Bernard, n'a pas manqué de féliciter les 3 joueurs toulousains, il a eu une mention toute particulière pour le plus âgé d'entre eux, un certain Daniel Dejean. En prenant le tir devant, ce dernier avait fait preuve de capacités d'adaptation décisives. En signant, sur son dernier tir, un carreau offrant la victoire aux siens, il a confirmé, si besoin était, l'étendue de son potentiel technique. Un tel geste à un tel moment de la partie, qui plus est sur une surface enherbée, montre en tout cas la solidité mentale de l'individu. Mais de tout ceci, ceux qui le connaissaient déjà bien n'avaient pas attendu ce nouvel exploit pour s'en persuader.



L'Italie médaille d'argent : MM. Napolitano, Med, Ribero.



Monaco médaille de bronze.

Le classement final de ces Jeux Mondiaux

- 1 - France : MM. Lagarde, Dejean, Ferrand
- 2 - Italie : MM. Napolitano, Meo, Ribero
- 3 - Monaco : MM. Clapier, Olivier, Di Siervi
- 4 - Belgique : MM. Gemenick, Moens, Schoukens
- 5 - Grande-Bretagne : MM. Almond, Bradshaw, Turner
- 6 - Pays-Bas : MM. Visser, Visser, Daems

Années 80 (suite et fin)

Une domination parfois sans... partage

Cette victoire aux Jeux Mondiaux de Londres ne pouvait que fortifier la triplette Ferrand – Dejean – Lagarde. La même année, les Toulousains ne pouvaient qu'être maîtres à domicile en remportant la très prisée Coupe de Noël. La domination fut même sans partage puisqu'en finale, le trio s'imposa face à la redoutable triplette composée de Jean-Yves Loulon, Christian Lagarde et Alain Deveaux. Et quand on dit sans partage, c'est vraiment au sens « pétanquiste » du terme puisque si la victoire ne tint finalement qu'à un fil, ou plutôt à un point (13 à 12), l'enveloppe contenant les fameux billets ne tint, elle, que dans une seule main. Celle de Jean-Michel Ferrand qui n'eut à partager qu'avec ses 2 copains. Suffisamment rare pour être souligné, cette partie finale s'était en effet jouée « à fond », à savoir sans partage avec l'adversaire. Cela devint même presque une habitude puisque, toujours en 1985, il remporte la 1ère édition du National de Cugnaux au nez et à la barbe de 291 autres équipes. Associé à « Coco » Lagarde, il bat Lacroux en quart, les Ariégeois Cuziol et Rouzaud en demie et le Lot-et-Garonnais Legall en finale. Encore et toujours sans partager.



Victoire en 1987 aux "Trois jours de Saint-Pierre" avec Dejean et Lagarde.

Nationaux « Les 3 jours de Saint-Pierre » et des Zéphirs

Mais Toulouse à l'époque, ce n'était pas, loin de là, que la seule Coupe de Noël. Au contraire, la Ville Rose était sans doute la cité où le plus de Nationaux trouvaient leur place. Aux côtés des fameux « Trois jours de Saint-Pierre », on avait aussi droit aux Nationaux « La Dépêche » ou encore des Zéphirs. Autant de places et autres esplanades qui n'échappaient pas non plus aux victoires d'un certain Jean-Michel Ferrand. En 1987, il signe ainsi un joli doublé en remportant « Les 3 jours des Saint-Pierre » et les Zéphirs. Toujours avec Daniel Dejean et « Coco » Lagarde.

En 1991 à l'âge de 38 ans

Consécration en Avignon

Sept ans après avoir vu le maillot tricolore lui passer sous le nez à Bastia, Jean-Michel Ferrand enfle cette fois la tunique Bleu-Blanc-Rouge en étant sacré Champion de France triplettes aux côtés de l'incontournable « Coco » Lagarde et du petit jeune Philippe Rouquié.

Cette consécration est tout sauf une surprise. A la fin des années 80, Jean-Michel Ferran enchaîne de nouveaux succès pour le moins significatifs. En 1988, il gagne une nouvelle fois la Coupe de Noël à Toulouse, cette fois associé à « Coco » Lagarde et à l'Ariégeois d'origine Alain Cuziol.



Coupe de Noël Toulouse 1988, victoire avec "Coco" Lagarde et Alain Cuziol.

En 1990, c'est cette fois aux côtés d'un autre grand talent toulousain, un certain Thierry Lacroux, que le duo Ferrand – Lagarde inscrit une nouvelle fois son nom au palmarès des prestigieux « Trois jours de Saint-Pierre ». La dernière décennie du XXe siècle s'annonçait donc sous les meilleures auspices pour le pointeur toulousain. Elle débuta en tout cas très vite par un véritable coup d'éclat qui ne fit que renforcer encore la place de la métropole toulousaine dans l'échiquier de la pétanque hexagonale.

Qui connaissait « *L'Écusson* » ?

1991 est l'année d'un nouveau départ. Nouvelle société à Toulouse intra-muros – à savoir « *L'Écusson* », club présidé par un illustre inconnu, coiffeur de son état, un certain Michel Sentenac – et surtout nouvelle formation montée avec l'indissociable « Coco » Lagarde et le prometteur Philippe Rouquié. Un jeune talent qui, 3 ans auparavant sous les couleurs de Launaguet, s'était emparé du titre de Champion de Ligue Midi-Pyrénées en battant en finale les Aveyronnais Mas, Rouquayrol et Segond. C'était à Cahors et Rouquié faisait alors équipe avec Couesnon et Menari. Cette fois, Philippe Rouquié change carrément de braquet et espère passer à la vitesse supérieure. Il ne va pas être déçu. Lors du Championnat de Ligue Midi-Pyrénées qui se joue sur le parking du Stadium à Toulouse, les locaux de l'Écusson atteignent le dernier carré mais ne peuvent empêcher les Blagnacais Georges Simoes, Gérard Pariset et José Bauer d'être sacrés Champions de Ligue. Une semaine plus tard en Avignon cette fois, on prend les mêmes et on recommence. Preuve que la Haute-Garonne est une des toutes premières places fortes du pays France, les 2 équipes se retrouvent dans le dernier carré. A l'intérieur de la salle du complexe Châteaublanc d'Avignon, salle prise d'assaut par quelque... 5 000 personnes, ce sont cette fois les Toulousains Ferrand – Rouquié et Lagarde qui vont faire triompher les couleurs haut-garonnaises. Podium, plus haute marche cette fois, maillot Bleu-Blanc-Rouge, Marseillaise... tout y est y compris une surprise pour le moins inattendue et qui, plus de 30 ans après, ne s'est jamais reproduite et ne se reproduira plus jamais (lire le chapitre « *Anecdotes* »). La seule défaite du week-end – la veille en poule, contre la triplète Loy – est déjà devenue anecdotique. A 38 ans, Jean-Michel Ferrand tient enfin son bâton de maréchal. On sait maintenant qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.



Dimanche 30 juin en toute fin d'après-midi. Dans la salle du complexe sportif de Châteaublanc en Avignon, les Toulousains Ferrand, Lagarde et Rouquié montent sur le podium du Championnat de France triplètes. Mais pas sur n'importe quelle marche, cette fois sur la plus haute. Devant 5 000 personnes, l'hymne de *La Marseillaise* peut résonner.

L'année suivante à Auch, les Champions de France enrichissent encore leurs cartes de visites en devenant Champions de Ligue Midi-Pyrénées. Ils ne peuvent malheureusement pas conserver leur titre national. En 1992 à Grenoble, ils échouent en effet dès les 8e de finales face aux Lozériens de Monard qui, quelques heures plus tard, leur succéderont en enfilant à leur tour la tunique tricolore. Ou comme une passation de pouvoir en pays isérois.



Déçus de leur titre de Champions de France, les Toulousains se retrappent en devenant Champions de la Ligue Midi-Pyrénées à Auch.

La fin des années 90 ne fait que confirmer la décennie dorée qu'a été celle de Jean-Michel Ferrand. En 1993, il gagne encore « *Les 3 jours de Saint-Pierre* » avec Lagarde et Rouquié. Trois ans plus tard, cette même triplète est Championne de Haute-Garonne avant de remporter une nouvelle Coupe de Noël à Toulouse. En 1997 enfin, il signe un magnifique doublé en remportant encore cette même Coupe de Noël, cette fois associé à « Coco » Lagarde et au revenant Daniel Déjean. « Coco » Lagarde approche la quarantaine et aspire logiquement à de nouveaux objectifs professionnels. La doublette Ferrand – Lagarde va alors signer une de ses plus belles performances, aussi incroyable soit-il hors des terrains de jeu. En l'an 2000, les 2 hommes rachètent en effet le restaurant toulousain « *La Taverne Bavaroise* » dans lequel « Coco » Lagarde avait longtemps occupé les fonctions de serveur.

Années 2000 et 2010

« Coco » au repos, Bernier au boulot

On croyait le quadra bientôt quinquagénaire repu de titres et autres victoires toutes plus significatives et prestigieuses les unes que les autres. Que nenni ! Jean-Michel reprend son bâton de Maréchal (Ferrand bien-sûr...) et va montrer qu'il sait aussi gagner sans son ami et associé « Coco ».

A Brive, les outsiders dament le pion aux grandissimes favoris

« Coco » ou l'employé devenu patron, Jean-Michel ou le postier devenu rentier – c'est en tout en cas tel qui se définit lui-même en répondant à une interview ! -, les années 2000 sont synonymes de vrai renouveau dans l'environnement du duo Ferrand – Lagarde. La grande nouveauté, c'est le recul pris par ce dernier. Dix-sept ans durant, « Coco » Lagarde va en effet se mettre hors-jeu et poser les boules dans on ne sait quelle poche au fond d'un on ne sait quel garage. Jean-Michel Ferrand se retrouve comme orphelin de son partenaire préféré et attiré mais ceux qui le connaissent bien savent pertinamment qu'il va continuer nourrir encore quelques ambitions. Si les années 2000 seront aussi, pour le pointeur toulousain, celles d'une certaine mise en retrait, celles de la 2e décennie du siècle seront celles d'un retour au premier plan. « Coco » toujours au frigo, Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié décident de s'associer avec un certain Stéphane Berlier. Qualifiée pour le 69e Championnat de France, la triplette columérine va profiter d'une météo pour le moins orageuse pour tirer un véritable feu d'artifice faisant la part belle à un éclair gagnant. Un éclair et un coup de tonnerre qui ont comme éteint les favoris logiques qu'étaient Henri Lacroix, Bruno Lebouricaud et Michel Loy, trois stars de la discipline soudain devenus sonnés. Sonnés par cette deuxième mène de 6 points qui ne faisait qu'annoncer une finale plus que décevante.



Sur les cadres bitumés et copieusement arrosés du carré d'honneur de ce 69e Championnat de France à Brive, les appoints en demi-données du vétéran Jean-Michel Ferrand ont été certes moins spectaculaires mais ô combien plus efficaces et réguliers que les hautes portées envoyées par son adversaire Michel Loy. Une des raisons du succès columérin.

Un Loy irrégulier à souhait à l'appoint, un Leboursicaud imprécis au tir, un Lacroix rarement aussi tendu au milieu..., les 3 Haut-Garonnais n'ont pas eu besoin de sortir la partie du siècle pour être sacrés Champions de France. L'humilité, la régularité mais aussi et surtout l'homogénéité ont suffi à Jean-Michel Ferrand et à Philippe Rouquié pour décrocher un 2e titre national, 23 ans après celui remporté en Avignon, à Stéphane Berlier pour coiffer sa première couronne nationale. La surprise ainsi créée n'empêcha pas de vrais moments d'émotion. A 61 ans, le jeune vétéran Jean-Michel Ferrand ne pouvait en effet contenir ses larmes avant de lâcher au micro de celui qui l'interviewait : « *Ce titre de Champion de France est mon deuxième en triplettes, certainement le dernier* ». En 1991 en Avignon, cela avait été l'heure de la consécration. En 2014 à Brive, celle de l'émotion.



Des sourires, des tuniques tricolores, des médailles et autres trophées, les Columérins Jean-Michel Ferrand, Philippe Rouquié et Stéphane Berlier ont tout sauf volé leur titre de Champions de France.

En Vétérans aussi...

Champion de chez Champion !

L'âge avance, les catégories changent, les partenaires aussi mais les résultats, eux, sont toujours les mêmes. Ou presque. On aurait pu croire Jean-Michel Ferrand orphelin des « Coco » Lagarde, Philippe Rouquié et autre Stéphane Berlier. On aurait pu penser l'un des Toulousains les plus titrés saturé et en manque de motivation. Certainement pas, vétéran ou pas, le double Champion de France reste présent sur les terrains de la Région. A Toulouse et en ses périphéries bien-sûr mais aussi dans les départements limitrophes tels le Tarn pour son challenge « Lo Mestre » à Saint-Juéry ou encore l'Aveyron pour ce Challenge, toujours vétérans, proposé par l'Amicale de Rodez. Si Jean-Michel Ferrand a fait aujourd'hui un double choix – celui de quitter la société de la Boule Joyeuse Colomiers et de ne faire équipe qu'avec ses 2 copains Serge Auteboin et « Coco » Lagarde sous les couleurs du petit club d'Aussonne -, cela n'a pas toujours été le cas. A ses premiers pas en catégorie Vétérans, il a ainsi décroché 2 nouveaux titres, celui de Champion de Haute-Garonne avec Robert Barale et Gérard Pariset, celui de Vice-Champion de Ligue avec Gérard Pariset et José Alvarès.



Vice-Champion de Ligue triplétes vétérans en 2015 à Lalanne-Arqué avec José Alvarès et Gérard Pariset (aujourd'hui décédé).

Le Palmarès

Son palmarès fait de Jean-Michel Ferrand le joueur de Haute-Garonne le plus titré avec un certain Philippe Rouquié.

Plus de 20 participations aux divers Championnats de France
2 titres de Champion de France triplettes en 1991 en Avignon et en 2014 à Brive
1 titre de Vice-Champion de France triplettes en 1984 à Bastia
3e place au Championnat du Monde triplettes en 1984 à Rotterdam
Vainqueur des Jeux Mondiaux en 1985 à Londres
Vainqueurs de nombreux Nationaux, Régionaux et autres Grand-Prix
Multiple vainqueur de la Coupe de Noël triplettes à Toulouse
Champion de Haute-Garonne doublettes Jeu Provençal en 1983

Les partenaires préférés

« Coco » Lagarde, plus qu'un partenaire un ami avec un « A » majuscule, celui avec lequel il a tout réussi tant sportivement que professionnellement, Philippe Rouquié et Stéphane Berlier, ceux avec qui il a été sacré Champion de France à 2 reprises, Daniel Dejean, celui avec lequel il est devenu Vice-Champion de France, Serge Autebon, celui avec lequel il joue maintenant en vétéran, Denis Royeula, celui qu'il considère comme son père (il a joué avec lui 8 ans durant et ce fut d'ailleurs son partenaire lors de son premier « France » en 1973 à Angers), Gérard Landry, Henri Cassan, Patrick et Max Bonhouret...

Les anecdotes

Plus d'un demi-siècle à emprunter les routes de France et de Navarre et à arpenter les terrains qui vont avec, cela laisse forcément des souvenirs dont certains resteront gravés à jamais dans la mémoire de Jean-Michel Ferrand. Voici quelques anecdotes qu'il se plaît à raconter.

En 1983 à Toulouse, quand l'épicerie leur fout les boules

En cette 83, Jean-Michel Ferrand et Daniel Dejean, Champions de Haute-Garonne Jeu Provençal en titre, disputent le Championnat de France de la spécialité à Bordeaux. Ils s'apprêtent à disputer le quart-de-finale de la compétition quand un certain « Coco » Lagarde leur passe un coup de fil. Le tireur toulousain leur annonce qu'il peut finalement se libérer pour s'aligner au départ du National triplettes des « 3 jours de Saint-Pierre » qui commence l'après-midi même. Ferrand et Dejean ont vite choisi, ils préfèrent la pétanque au jeu provençal. Ils font tout pour que ce quart-de-finale de Provençal ne dure pas et montent en voiture, direction Toulouse. Ils y retrouvent « Coco » Lagarde et s'inscrivent pour le National à pétanque. Le lendemain, ils sont en quart-de-finales de l'épreuve et décident de laisser leurs boules bien au frais dans un coin de l'épicerie du coin qui a pignon sur rue, place Saint-Pierre. Ils demandent au commerçant de jeter un oeil sur elles et partent tranquillement se restaurer non loin de là. Sauf que, à 14 heures quand retentit le coup de sifflet de reprise, les 3 Toulousains trouvent porte close à l'épicerie. L'enseigne n'ouvre en effet ses portes qu'à partir de... 15 h 30. L'histoire ne dit pas si les 3 gaffeurs se sont fait prêter des boules ou si ils sont partis à leurs voitures en chercher d'autres, le tout est qu'ils ont fini par jouer et par gagner. Se qualifiant ainsi pour le dernier carré.

En 1991 en Avignon. Quelle voiture ? La Bleue, la Blanche ou la Rouge ?

Tous les participants à ce Championnat de France 91 en Avignon ont été unanimes. Les dirigeants vauclusiens avaient proposé une organisation quasi parfaite. Si on ne pouvait pas leur imputer les horribles rafales de mistral qui avaient balayé les terrains extérieurs le samedi, on ne pouvait que les féliciter pour l'intérieur de leur complexe sportif du dimanche. Les 8 terrains tracés pour accueillir les 8e de finales avaient laissé suffisamment de place pour des tribunes pouvant accueillir... 5 000 personnes. A peine la finale terminée, tout juste la victoire haut-garonnaise entérinée, place aux récompenses. Les maillots tricolores sont enfilés, les médailles mises autour du cou, la Marseillaise entonnée..., quand, d'un coup, s'ouvrent grand les portes du complexe. Les applaudissements laissent alors la place à l'étonnement de l'assistance qui découvre 3 voitures, 3 Fiat Panda très exactement, qui rentrent côte-à-côte. Une

Bleue, une Blanche, une Rouge comme pour mieux symboliser cette dimension nationale qui plane sur la structure. Dans la foulée des véhicules, 3 motos tricolores entrent à leur tour. Le rapprochement est vite fait. Champions et Vice-Champions ont compris qu'ils allaient être récompensés à une hauteur jamais vue jusqu'alors et que l'on n'a jamais revu depuis. Comme le veut la tradition, le président du CD 83 passe alors le relais à son homologue isérois, prévu pour être l'hôte de ce même Championnat de France l'année suivante, en 1992. Au micro, ce dernier met d'ailleurs les choses au point : « *Que les choses soient claires. Le Vaucluse et son Comité départemental de pétanque ont visiblement des moyens qui ne sont pas les nôtres. Les joueurs qui seront Champions de France chez nous l'an prochain n'auront pas droit à des récompenses d'une telle valeur* ». Champions et Vice-Champions n'ont pas été les seuls à être généreusement récompensés. Les 48 joueurs présents ce dimanche matin-là en 8e de finale sont repartis avec des cadeaux de valeur. Tous les 8e de finalistes sont par exemple repartis avec des mini-chaines Hifi d'une valeur de quelque... 250 euros. Pour en revenir à nos Toulousains néo champions de France, une photo prise le lendemain en concession FIAT à Toulouse montre que Jean-Michel Ferrand aurait choisi la couleur blanche, Philippe Rouquié la rouge et « Coco » Lagarde la bleue.



Rapatriées en région toulousaine, les 3 voitures se sont retrouvées dans une concession FIAT où la remise des clés a fait l'objet d'une nouvelle réception en présence des nouveaux Champions de France triplettes qui arboraient fièrement leurs maillots tricolores. La Fiat Panda blanche pour Ferrand, la rouge pour Rouquié et la bleue pour Lagarde.

Ces faits de jeu et autres renversements de partie qui dépassent l'entendement...

Certaines situations de jeu ont aujourd'hui vécu et n'ont plus leur place sur la planète pétanque. On pense par exemple aux fameux partages qui sont désormais quasi systématiques dans les carrés d'honneur des concours, en particulier dans les Nationaux. Ce ne fut pas toujours le cas. La preuve, cette édition 1997 du National dit des Zéphirs à Toulouse. Cette année-là, il est... 3 heures du matin quand la triplette locale, composée de Jean-Michel Ferrand, « Coco » Lagarde et Daniel Déjean atteint enfin le dernier carré. Cela n'a pas empêché nos Toulousains de disputer la demi-finale puis la finale... sans partager. Autant dire jouer toute la nuit pour être finalement portés vainqueurs dès potron minet le lendemain matin.

L'année 96 n'est pas mal non plus. Cette année-là, le championnat de Haute-Garonne triplettes se dispute à Pointis-Inard. En partie qualificative pour le Championnat de France, la formation Ferrand - Lagarde – Rouquié se retrouve menée 0 à 12.

L'adversaire a alors 2 boules pour glisser le 13^e point et empocher son billet pour le « France ». Le problème, c'est que l'adversaire a failli en ne sachant pas conclure la partie sur une magistrale Fanny. Résultat des courses, quelque temps plus tard, c'était la triplette Ferrand, passée on peut plus près de la catastrophe, qui s'imposait... 13 à 12. La même année, cette lors de l'hivernale Coupe de Noël, toujours à Toulouse. En 16^e de finale, la toujours même triplette Ferrand – Lagarde – Rouquié est à la bataille en 16^e de finale (12 à 12). Mais cette fois, la guerre semble avoir choisi son vainqueur. Jean-Michel Ferrand n'a plus qu'une boule en main alors que l'adversaire a le point par terre et... 5 boules dans les mains. Jean-Michel aurait pu serrer les mains comme c'était souvent l'habitude à l'époque dans ce genre de situation. Non, il a préféré aller au cercle, gagner le point et faire jouer. Bien lui en pris puisque l'adversaire, peut-être saisi par cette fameuse peur de gagner, a finalement manqué 5 fois. Victoire 13 à 12 de Ferrand – Lagarde – Rouquié.

Quelques années plus tôt, en 1991 alors qu'ils viennent d'être sacrés Champions de France en Avignon, Jean-Michel Ferrand et Philippe Rouquié s'en vont disputer le National triplettes de Cazères en Haute-Garonne. Privés de « Coco » Lagarde retenu par ses obligations professionnelles, ils n'ont pas eu de mal s'équiper. Et plutôt à bien s'équiper puisqu'en soirée, à l'heure de jouer la partie qualificative pour le lendemain, ils tombent sur une équipe qu'on appelle de copains. Des copains qui, parce qu'ils disent ne pas pouvoir revenir le lendemain, demandent à partager. Pas de souci, l'idée de partage est entérinée. Mais la partie devant se jouer, elle est annoncée au cadre n°1 devant des tribunes alors prises d'assaut pour venir voir les néo Champions de France. La partie se déroule, les 2 équipes se suivent au score jusqu'à arriver à 12 à 12. A ce moment-là, le bouchon démarre et s'en va en fond de cadre à quelque 13 mètres. Il reste une boule à jouer à chaque équipe et l'équipe Ferrand a le point par terre.

L'adversaire va alors au rond, pointe et gagne le point. Jean-Michel Ferrand n'a pas le choix. Il doit tirer à cette dernière boule dans le cadre d'un tapé gagné manqué perdu. Le public ne se doute évidemment de rien. Ferrand tire et frappe la boule. Faux culs jusqu'au bout, les adversaires se précipitent alors pour féliciter et congratuler les vainqueurs. Ils ont alors eu droit à un « *Vous nous avez vraiment pris pour des cons* ». Par contre, les sous du partage, ils les attendent encore...

L'auteur en quelques mots

Ancien de la maison Midi Libre (1997 – 2007), le journaliste Cyrille COSTES n'a pas résisté aux sirènes de l'indépendance et de la liberté. Diplômé de Sciences Economiques, spécialiste en communication d'entreprises et de collectivités territoriales, il a été l'auteur de plusieurs livres concernant l'entrepreneur Christian Braley et ses établissements, la société rieupeyrousaine SA 4R spécialiste du veau d'Aveyron et du Ségala ou encore les foires et les marchés qui se tiennent en Aveyron. Tout récemment, il a surtout été l'auteur de ce livre hommage consacré à un certain Paul Scialo... de Frontignan, cette figure de la pétanque héraultaise et provençale qui nous a malheureusement quittés en octobre dernier. Passionné de sport en général et de pétanque en particulier, il est l'initiateur et le gestionnaire du site d'information « *Pétanque 12* », un outil journalistique lancé en 2014 et qui reste, à ce jour, une première en France. Un site qui atteindra la barre des 3 000 000 de visiteurs en mai prochain avant même de fêter son 10e anniversaire. « *Pétanque 12* » a été l'occasion de mettre en ligne des dizaines de press-book consacrés aux plus grandes figures de la pétanque française et aveyronnaise. L'auteur espère que cette dernière publication vous permettra de mieux connaître Jean-Michel Ferrand, une des figures haut-garonnaises les plus titrées.



Cyrille COSTES, Journaliste - Auteur
Tél. 06 21 06 80 65
Courriel : cyrille.costes@petanque12.com
Site Internet : www.petanque12.com